

## Préface

La grande crevette tropicale d'eau douce, appelée « Grands bras », *Macrobrachium* en latin, *ouassous* (« roi des sources ») aux Antilles et chevette dans le Pacifique, est originaire du sud-est asiatique, de l'Inde à la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Son cycle biologique présente une particularité : bien qu'elle se développe et se reproduise en eau douce, la phase larvaire se déroule en eau saumâtre, ce qui la rapproche des grandes crevettes de mer, les « cousines » pénéides, les stars du marché mondial. Ces dernières sont cultivées à hauteur de plusieurs millions de tonnes. La chevette est plus modeste : moins d'un million de tonnes, mais son goût est réputé subtil par les connaisseurs. Elle est à la crevette de mer ce que l'écrevisse est à la langoustine : un mets de choix pour les cuisiniers comme pour les gastronomes.

Si son cycle biologique est bouclé dès 1961, son élevage commence à l'échelle expérimentale dans les bassins de l'université d'Hawaï, sous la houlette de Takuji Fujimura, le père de la méthode dite « en eau verte », car il cherche d'abord à reproduire en élevage larvaire les milieux naturels lagunaires en eau saumâtre, où l'on trouve les larves de l'espèce. Au début des années 1970, il réussit à produire des milliers de post-larves, qu'il enseme ensuite dans des bassins en terre, bien renouvelés en eau douce. Les rendements sont faibles, et irréguliers, mais ça fonctionne. Cela permet de commencer à diffuser la technique dans plusieurs pays tropicaux comme la Thaïlande, la Malaisie ou l'Île Maurice.

Peu de temps après, le Centre national pour l'exploitation des océans (CNEXO) fait construire un centre d'expérimentation en aquaculture à Tahiti. La démarche expérimentale est radicalement différente : Jean-Michel Griessinger, le « père » de la méthode, choisit de maîtriser tous les paramètres d'élevage à leur maximum afin de gagner en rendement et en fiabilité. Il est précis, rigoureux, patient, et sait s'entourer de collaborateurs aussi passionnés que lui. J'ai ainsi la chance de faire partie de son équipe en 1976. Au fil des ans, la méthode d'élevage larvaire dite « en eau claire » se perfectionne et devient la plus performante et la plus fiable du monde. Elle l'est toujours. Les bacs d'élevage larvaire, cylindro-coniques, atteignent 9 m<sup>3</sup>, un record qui tient toujours. Au cours des décennies suivantes, elle est exportée dans presque tous les départements et territoires d'outre-mer et est diffusée dans de nombreux pays, notamment au Brésil. Les méthodes de grossissement, de récolte et de valorisation du produit sont aussi améliorées, notamment grâce aux travaux menés pendant 8 ans en Guyane française. Un ouvrage collectif de synthèse de toutes les connaissances françaises sur cet élevage (1991) clôt ce grand programme de recherche finalisée. Dans l'outre-mer français, les élevages privés commencent par se développer, puis périclitent pour diverses raisons, dont la pollution par le chlordécone aux Antilles. Ailleurs, cet élevage progresse un peu partout dans les pays tropicaux, tout en restant le plus souvent à une échelle limitée, voire artisanale, ce qui l'a mis probablement à l'abri des pathologies générées par l'intensification dans les élevages à grande échelle, ainsi que cela a pu être observé pour diverses espèces d'aquaculture.

Après plusieurs postes à responsabilités en aquaculture en Méditerranée, je suis appelé en 2006 à créer la fonction de veille stratégique et de prospective au sein de la direction générale de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Un jour de 2016, un vétérinaire du Gers me téléphone pour savoir si je pourrais l'aider à débloquer la croissance des larves de *Macrobrachium* dans l'élevage expérimental qu'il a installé à son domicile... Petit silence de ma part au téléphone. Mon dernier cycle d'écloserie mené comme responsable remonte à... 1983 ! Après quelques questions techniques, je tente un diagnostic par téléphone et émets un certain nombre de recommandations précises. Une semaine après, Géraud Laval me rappelle : après la mise en œuvre des ajustements préconisés, l'élevage se porte bien et les larves se développent. Il sera ensuite mené avec succès jusqu'à la métamorphose. Il peut maintenant ensemer son premier bassin extérieur. Il effectuera en 2019 un séjour très formateur au Parc Aquacole de Pointe-Noire, en Guadeloupe, où il pourra observer la culture larvaire et l'élevage en étang des *ouassous* en milieu tropical.

Cinq ans après ses premiers essais de production et des progrès remarquables dans toutes les phases d'élevage, il maîtrise ce beau métier d'éleveur de crevettes, tant pour la partie d'écloserie que pour la période de grossissement. Avec beaucoup de patience et de créativité, il a su adapter des procédures de milieu tropical à la variabilité des écosystèmes du sud-ouest métropolitain. Les élevages larvaires sont fiables et lesensemencements en bassin peuvent être programmés à quelques jours près. Les rendements en grossissement permettent de prendre des commandes pour une clientèle de plus en plus large. Des restaurants réputés commencent à inscrire cette crevette originale à leur carte.

Ce guide complet et très pratique a pour vocation d'encourager au développement de l'élevage de cette espèce originale et riche de formes de valorisation, depuis les systèmes de production jusqu'à la commercialisation.

Déguster aujourd'hui cette espèce élevée en France peut être qualifié de renaissance !

Merci à Géraud Laval d'avoir eu l'intuition de la faisabilité de cet élevage en métropole, la ténacité et la créativité nécessaires à sa mise au point en climat tempéré, et le soin de partager ses acquis avec tous ceux et toutes celles que tente cette belle aventure !

*Denis Lacroix, délégué à la prospective de l'Ifremer*